

## Panorama actuel des études en analyse du discours\*

**Ignacio ARILLA SUBÍAS**

*Universidad Nacional de Educación a Distancia*

iarilla3@alumno.uned.es

<https://orcid.org/0000-0002-6121-9167>



La revue *Langue française* a publié en juin 2025 son numéro 226, édité par Jacques Bres et Céline Vaguer-Fekete et dédié à l'analyse du discours. Il est constitué d'une introduction écrite par Dominique Maingueneau et de sept contributions dont l'objectif est de montrer un panorama représentatif de la recherche sur l'analyse du discours francophone. Il fait partie de la série de numéros de la revue qui cherchent à présenter l'état des lieux des recherches sur la langue française dans les diverses disciplines linguistiques. Ces numéros thématiques sont proposés pour célébrer le 55<sup>e</sup> anniversaire de la revue.

Le numéro s'ouvre avec une introduction, écrite par Maingueneau, qui retrace l'histoire de l'Analyse du Discours (AD) en tant que champ de recherche en France et distingue trois

grandes périodes de son évolution : la période qui va des années 60 aux années 80, où le discours était lié à l'idéologie ; la période à partir des années 80, où cette discipline s'ouvre à l'argumentation, aux activités communicationnelles et aux sciences de l'information; et, finalement, la période actuelle, qui n'est qu'un prolongement de la période antérieure, mais qui se fonde sur les nouvelles technologies et la mondialisation. Cette introduction se termine avec une présentation de chacune des contributions de ce numéro.

\* Compte-rendu du numéro monographique de *Langue française* consacré à *L'analyse du discours*, édité par Jacques Bres et Céline Vaguer-Fekete (Malakoff, Armand Colin, 2025 [2], n° 226, 150 p. ISSN : 0023-8368, ISBN : 978-2200936099).

Le première article, écrit par Patrick Charaudeau, s'intitule « Le sujet parlant au cœur du discours : les conditions d'une sémiolinguistique du discours » et porte sur l'articulation entre l'interne et l'externe du langage. Partant d'une perspective sémiolinguistique selon laquelle le discours est déterminé par des conditionnements interdiscursifs et communicationnels, il présente les quatre principes où repose tout acte de langage – altérité, régulation, influence et pertinence –, et introduit en même temps les quatre concepts qui permettent de mettre en fonctionnement les quatre principes précédents : *le sujet parlant, le contrat de parole, les stratégies discursives et les lieux de pensée*. Tous ces conditionnements présents dans l'acte de langage amènent à diverses interprétations de la part du sujet analysant le discours, l'obligeant à occuper une position *méta*.

La deuxième contribution du numéro est celle de Damon Mayaffre et Laurent Vanni, intitulée « AD et IA : de la lexicométrie aux réseaux de neurones, l'inquiétude méthodologique de l'Analyse du discours ». Les auteurs retracent l'évolution historique de l'analyse du discours depuis les années 60, surtout en ce qui concerne les approches et méthodes utilisées pour l'analyse : tout au début, la lexicométrie ; ensuite, la textométrie ; et, actuellement, la logométrie, caractérisée par les réseaux de neurones. Les méthodes précédentes ont contribué à rendre plus objective l'interprétation des textes, ce qui constituait aux années 60 une inquiétude méthodologique de l'AD. Les auteurs plaident pour une intégration avec précaution de l'intelligence artificielle dans l'AD : les réseaux de neurones et les outils statistiques y sont intégrés, mais il faut les combiner avec la description propre de la démarche scientifique. Dans ce sens, les auteurs donnent une grande importance au caractère « herméneutique » de l'AD : d'un côté, parce que le sens d'un texte a besoin d'une interprétation, ce qui rend sa contextualisation objective ; d'un autre côté, parce que la démarche interprétative implique un contrôle à travers diverses méthodes.

Dans le troisième article, intitulé « L'intégration de l'argumentation dans l'analyse du discours : perspectives historiques et enjeux théoriques », Ruth Amossy explique comment l'argumentation, discipline qui semblait au début incompatible avec l'analyse du discours, a réussi à s'y intégrer à partir des années 80, grâce à trois disciplines qui lui ont ouvert la voie : la théorie de l'énonciation de Benveniste (1966 ; 1974), la philosophie du langage et l'introduction de l'argumentation dans les sciences du langage (Anscombe & Ducrot, 1988). Cette contribution montre jusqu'à quel point il est intéressant d'utiliser dans l'analyse du discours les procédures argumentatives telles que le fait de dégager les schémas argumentatifs des discours et le fait de repérer leurs croyances partagées. Dans ce sens, la combinaison de ces deux disciplines permet de « rendre compte des fonctionnements discursifs en situation sous tous leurs aspects et en éclairer les enjeux dans un espace social donné » (p. 71).

La quatrième contribution du numéro est celle d'Alice Krieg-Planque et s'intitule « Analyser les discours en “info-com” : une histoire de “boîte à outils” ? ». L'objectif de cet article est de montrer la relation entretenue entre l'analyse du discours et

les Sciences de l'Information et de la Communication (SIC), appelées aussi « infocom ». Dans les années 60-80, ces deux disciplines étaient loin de se rencontrer parce que l'AD s'intéressait surtout à la critique et au dévoilement idéologique, tandis que les SIC s'occupaient de la communication médiatique et journalistique. Cependant, à partir des années 90, ces deux disciplines se sont rencontrées et ont créé un lien étroit, grâce à l'ouverture de l'AD à d'autres concepts, approches et corpus, et grâce à la création du Gram (Groupe de Recherche sur l'Analyse du discours des Médias). Dans ce sens, les SIC ont commencé à se pencher sur des éléments discursifs. Malgré cette rencontre, Alice Krieg-Planque montre que les SIC perçoivent de manière générale l'AD comme une « boîte à outils » (p. 81), c'est-à-dire, comme une méthode ou une technique qui permet d'étudier certaines données. À cet égard, elle illustre cette réflexion à partir de la notion de formule, propre de l'AD, et de sa présence en SIC : en effet, la notion est fortement présente dans les recherches en SIC, mais, par contre, elle est utilisée comme « une notion utile pour étudier les fonctionnements de certains termes, unités lexicales et/ou unités phraséologiques » (p. 86).

Le cinquième article, écrit par Damien Deias et intitulé « Perspectives épistémologiques de l'analyse du discours numérique : l'exemple de TikTok », vise à présenter le panorama actuel de l'analyse du discours numérique en s'appuyant sur l'exemple du réseau social *TikTok*. Partant des transformations produites par les technologies numériques, l'auteur met en évidence, s'appuyant sur différentes études, les changements conceptuels et épistémologiques subis par l'analyse du discours numérique, tout cela sans oublier totalement la période pré-numérique. Citant M.-A. Paveau (2017), il présente ensuite les six caractéristiques fondamentales du discours numérique : la composition, la délinéarisation, l'augmentation, la relationalité, l'investigabilité et l'imprévisibilité. Finalement, pour démontrer son point de vue, il s'appuie sur le réseau social *TikTok* et donne des exemples réels. La multimodalité que permet ce réseau « crée une dynamique discursive et interactionnelle » (p. 102) : en effet, la combinaison de vidéos, d'images, de texte et de son, caractéristique fondamentale du réseau, nous amène à une « pensée de l'écran » (p. 104), comprise d'un point de vue cognitif.

Dans la sixième contribution de ce numéro, intitulée « Le discours religieux comme discours constituant », Dominique Maingueneau s'intéresse au discours religieux, compris en tant que discours constituant, c'est-à-dire, un discours qui désigne les religions dites « du Livre » (p. 111) et qui se fonde sur un « Thésaurus » (p. 111) de textes sacrés. Ce discours est composé de trois modules en interaction constante : (1) le doctrinal, un ensemble de croyances et dogmes, (2) le rituel, les énoncés des rituels collectifs et de la vie quotidienne, et (3) le moral, les comportements que les membres de la communauté doivent avoir. Vu que la société a évolué et continue à le faire, les confessions religieuses luttent entre le besoin de montrer le maintien de leur esprit d'origine et celui de l'approprier au monde changeant. Pour démontrer ceci, Maingueneau présente quatre exemples, dont deux sont des manières d'interprétation du

Thésaurus (le commentaire d'un évangile et une encyclique papale), et les autres deux sont respectivement le changement de la pratique de confession et les différences de traduction d'un cantique selon les confessions.

Laurence Rosier signe le septième et dernier article du numéro qui s'intitule « Analyse du discours et critiques politiques : du genre à l'écriture inclusive », où elle se penche sur les travaux en analyse du discours qui se fondent sur une visée critique. Elle met l'accent sur les études qui font circuler des idéologies, sur l'engagement épistémologique des chercheurs et sur les « implications socio-politiques à partir d'analyses de corpus engagés » (p. 127). À cet égard, elle considère que le choix d'un observable montre déjà une visée critique et engagée. Elle se concentre ensuite sur la notion de *genre*, sujet tardif en analyse du discours, mais qui a commencé à se définir à partir des années 2000 grâce à diverses revues, essais et ouvrages. Elle conclue l'article avec un chapitre sur l'écriture inclusive, sujet qui a suscité un grand nombre de débats en France et qui a provoqué des conflits médiatiques entre des linguistes avec la publication de deux tribunes *contra* et *pro* l'écriture inclusive.

Ce numéro de la revue *Langue française* contribue à dessiner, de manière assez représentative et riche, un état des lieux de la recherche en analyse du discours dans l'espace francophone. Les contributions, signées par des linguistes d'un prestige incontesté, mettent en lumière l'histoire de l'analyse du discours, son évolution, son croisement avec d'autres disciplines et les méthodes contemporains d'analyse. De la sémiolinguistique à l'Intelligence Artificielle ou les réseaux sociaux, de l'articulation avec l'argumentation à l'intégration dans les SIC, en passant par des sujets controversés comme le discours religieux ou l'écriture inclusive, l'ensemble se révèle être une contribution exceptionnelle qui montre la vitalité et la pluralité de cette discipline.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANSCOMBRE, Jean-Claude & Oswald DUCROT (1988) : *L'argumentation dans la langue*. Liège, Mardaga.
- BENVENISTE, Émile (1966) : *Problèmes de linguistique générale*. Paris, Gallimard. Tome 1.
- BENVENISTE, Émile (1974) : *Problèmes de linguistique générale*. Paris, Gallimard. Tome 2.
- PAVEAU, Marie-Anne (2017) : *L'analyse du discours numérique : dictionnaire des formes et des pratiques*. Paris, Hermann.